

## UNE GÉOGRAPHIE AU FIL DE LA VIE

Nicole COMMERÇON

### **Abstract**

#### **Geography along life**

*Different stages have organized the professional life, in particular the Collège de France and the CNRS since 1975. Amongst several masters Maurice Le Lannou was the most important. But his classical influence did not prevent from using statistical and quantitative methods and more rigorous demonstrations, from using also a transdisciplinary posture. The research has been organized around the urban dynamics theme – mainly about socio-spatial mobility toward middle-sized towns –, and recombining territories according to the new technico-economic paradigm.*

### **Keywords**

*urban dynamics, socio-spatial mobility, middle-sized towns, quantitative methods*

### **Mots-clés**

dynamique urbaine, mobilité socio-spatiale, villes moyennes, recomposition territoriale, méthodes quantitatives

Les lignes qui suivent sont de simples pages, édictées par l'amitié et un compagnonnage déjà long avec le professeur Bernadette Mérenne – compagnonnage fait de routes croisées à intervalles plus ou moins réguliers sur des thématiques communes liées au commerce, à l'habitat, à l'aménagement du territoire ; je n'oublie pas non plus les leçons tirées de la très riche bibliographie de Bernadette Mérenne.

Je chercherai à répondre aux questions posées en préambule de ce *Liber Amicorum* en retraçant les principales étapes de mon itinéraire professionnel, en montrant comment celui-ci fut influencé et en conséquence comment il a évolué, c'est-à-dire quelle géographie est mienne.

Une carrière ressemble à la vie, faite tout à la fois d'impensables, de quelques chances, de décisions réfléchies et de choix aventureux.

### **I. MES CHANCES**

Je verrai trois chances, successivement, pour l'essentiel : l'apprentissage de la transmission des connaissances en devenant professeur de lycée pour quelques années, puis l'entrée au CNRS qui me permit la plénitude d'une recherche continuée sur trente ans, sans oublier l'intermède du Collège de France. Des années au Collège de France, je retiendrai la rencontre de plusieurs maîtres dont les savoirs et les méthodes de travail m'ont beaucoup influencée.

D'une part, la rencontre avec François Jacob ; ce grand biologiste expliquait que la recherche est faite de coups

de sonde, parfois donnés au hasard, non sans intuition, et que c'est *a posteriori* que le chercheur recoud les pièces du travail et leur donne du sens. La seconde personne est le professeur Louis Chevalier, historien certes, mais explorant l'ensemble des sciences humaines, et m'ouvrant ainsi à un large éventail disciplinaire, y compris dans l'univers poétique et romanesque, m'apprenant comment et combien l'investigation de ce champ apporte à celui qui s'intéresse en particulier à l'espace ; comment par exemple l'espace urbain est traité dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Et je n'oublie pas non plus Jean Delumeau et Georges Duby ; je retrouverai ce dernier beaucoup plus tard dans une aventure commune et originale de science-action.

Mais surtout, il y a Maurice Le Lannou dont je fus certes l'assistante, mais qui m'avait déjà enseigné la géographie à l'Université de Lyon et que j'ai côtoyé de très près pendant plusieurs décennies. Sa marque fut très grande, beaucoup plus que je ne m'en rendais compte sur le moment : la place des hommes dans leur rapport au lieu, comment « l'homme habite la terre » dans une vision longue, comment le paysage dit l'héritage culturel, bref « l'esprit des lieux » où les apports de Vidal de la Blache, Albert Demangeon et Roger Dion n'étaient pas absents.

### **II. MES AVENTURES**

Malgré cet héritage d'une géographie très classique, j'ai aussi fait le choix d'une aventure méthodologique, celle de la géographie quantitative.

Dès le début des années 1970, je me suis intéressée aux méthodes statistiques d'analyse qui commençaient à transiter des sciences dures vers les sciences sociales et qui permettaient de sortir de la méthode descriptive en usage pour s'engager vers plus de rigueur, vers une démonstration à partir d'hypothèses et de méthodes mises en œuvre dans une perspective finalement très néo-positiviste. L'apprentissage n'était pas sans difficultés, nombre de géographes les ont expérimentées : l'apprentissage de langages de programmation, la cartographie automatique réalisée sur des ordinateurs non appropriés, sans oublier à l'amont la digestion des outils statistiques jamais entrevus auparavant, en particulier dans un département de géographie. Si bien que ma première publication est une étude des résidences secondaires dans le Mâconnais, avec analyse de résidus et cartographie automatique, ce qui fait sourire maintenant tant elle relève d'un usage commun !

Dans cette posture de travail, le groupe Dupont, basé à Avignon, a été à la fois une école d'apprentissage de savoir, un réconfort – d'autres collègues travaillaient dans le même sens – dans un panorama de la discipline où les quantitativistes n'étaient pas les mieux aimés par l'institution, pour le moins.

J'ai tenté une deuxième aventure dans un tout autre registre, celui de l'édition, en particulier en prenant la direction de la revue « Géocarrefour », en juin 1995 et pour plus d'une décennie, avec la nécessité de suivre au plus près les questions de fond de la discipline, en défendant l'idée d'une discipline plurielle enracinée dans la géographie lyonnaise et rhodanienne, prise comme prétexte comparatif avec d'autres territoires et avec d'autres échelles de lecture.

Ma troisième aventure est celle d'une science-action militante, menée au profit de la ville moyenne, en cohérence avec les conclusions de mes travaux. J'ai ainsi co-fondé et assuré la direction d'un institut de recherche en ville moyenne, à Mâcon, emblématique de cette taille urbaine, avec l'aide de Georges Duby, mais aussi avec le concours des universités régionales et à la demande d'une municipalité consciente des difficultés d'ancrage de sa ville dans les structures universitaires alors que les découpages territoriaux lui sont défavorables. Il s'agit là de créer, soutenir, diffuser de la recherche et de l'enseignement universitaire afin d'élever le niveau local de connaissance, voire de main-d'œuvre, et enfin contribuer à freiner la fuite des « élites » locales. Par le jeu des publications et des colloques pluridisciplinaires internationaux bisannuels organisés, c'est bien du territoire et de sa gestion dont il est question, reliant ainsi le théorique et l'applicable : gabarit urbain médian, organisation d'un territoire autour de son axe fluvial, décalages entre les découpages, administratifs le plus souvent, et les formes organisées par les groupes sociaux dans leurs multiples activités, formes réticulaires de l'organisation territoriale... le continuum, le régional, le réticulaire, autant d'entrées du territoire qui sont aussi au cœur de mes propres travaux.

### III. MES TRAVAUX

En tant que chercheur CNRS et donc rattachée à un laboratoire, ma recherche résulte aussi d'un jeu de miroirs entre mes propres travaux étalés sur trente ans et l'évolution de la recherche elle-même, tant institutionnelle que plus strictement scientifique (paradigmes, méthodologies, thématiques...).

J'ai toujours cherché à maintenir l'unité de mon travail autour du thème des dynamiques urbaines, en jouant sur les changements d'échelle, les espaces comparatifs, les champs d'application, les groupes sociaux concernés, les questions séchantes à ces thèmes, en affirmant que plus que jamais les dynamiques urbaines – comme intra-urbaines – doivent être considérées à l'échelle des régions urbaines en prenant en compte les interactions multiscales entre les niveaux régionaux, nationaux, internationaux. La région du Val de Saône, composée de villes en réseau, et la région urbaine de Lyon ont été mes espaces tests, et j'ai effectué des comparaisons avec d'autres villes (britanniques, s'agissant des métropoles – Londres, Manchester, Birmingham –, et des villes moyennes d'East Anglia, canadiennes, s'agissant d'espaces métropolisés comme la grande région montréalaise) pour l'essentiel.

Je crois que mon travail peut se regrouper selon deux grands axes et un choix méthodologique :

- La dynamique des sociétés urbaines et la mobilité socio-spatiale selon plusieurs échelles (villes moyennes françaises et européennes, surtout anglaises) et selon différents groupes sociaux (flux migratoires saisis en longitudinal, populations étudiantes dans la ville, acteurs sociaux, processus de gentrification) ; j'ai plus particulièrement montré, avec une analyse de grandes enquêtes que j'ai menées pour ma thèse (4% des populations urbaines suivies en longitudinal sur au moins trois générations), le rôle de filtre social et de plaque tournante de la société française exercé par les villes moyennes sur deux, voire trois générations de migrants vers la ville, à partir de la seconde guerre mondiale plus spécifiquement.
- Les recompositions territoriales en fonction du nouveau paradigme technico-économique à l'œuvre à travers :
  - les processus d'internationalisation des grandes métropoles européennes ;
  - l'aménagement du territoire (le redéploiement universitaire à Lyon, les délocalisations universitaires, le traitement des banlieues au sein d'un programme cadre de recherche européen) ;
  - les nouvelles formes de gouvernance urbaine en matière de régions urbaines (surtout le volet acteurs et modes publics d'intervention, comparaison Lyon et Montréal, Lyon et Birmingham également) ;
  - le jeu de l'emploi public dans les villes petites et moyennes dans des espaces métropolisés et sous-métropolisés, à la croisée de logiques sectorielles et territoriales ;

- une question sécante aux autres : réseaux de villes/ ville en réseaux dans le domaine de la santé avec le réseau Oncora.

• Le volet méthodologique n'a jamais été absent ; outre le recours à l'analyse statistique déjà mentionné, à partir d'enquêtes lourdes ou de suivi longitudinal, j'ai traité des contigüités-continuités socio-spatiales, de la notion de proximité... En fait, j'ai fait feu de tout bois pour vérifier les hypothèses que je posais en puisant également dans les disciplines connexes, en favorisant la transdisciplinarité (entrecroisement des disciplines), elle-même résultant d'une progression réfléchie et exigeante en termes d'épistémologie, et venant de la pluridisciplinarité (complémentarité des disciplines).

Pour terminer ce modeste panorama, je dirais que j'ai pratiqué une géographie en apparence éclectique, en vérité tenue fermement autour d'une thématique centrale. La ville de gabarit intermédiaire y est première et elle m'a permis de tirer un fil conducteur qui tient l'ensemble du travail, du moins ai-je la faiblesse de la penser !

## BIBLIOGRAPHIE

- BLETON-RUGET A., COMMERÇON N. & VANIER M. (dir.)  
2009. *Réseaux en question : utopies, pratiques et prospective*, Mâcon : IRVSM, 428 p.
- COMMERÇON N. 1988. *La dynamique du changement en ville moyenne. Mâcon, Chalon-sur-Saône, Bourg-*

*en-Bresse*, Lyon : Presses universitaires, 578 p. (6 cartes et plans hors texte, 91 figures, 19 tableaux, 16 planches photographiques couleurs).

COMMERÇON N. 1994. L'étude dynamique de la mobilité socio-spatiale. *Geographia Polonica*, (61), pp. 73-84.

COMMERÇON N. (en collaboration avec BOUREILLE B.) 2000. Emile Levasseur ou le rapprochement de deux champs disciplinaires : l'économie et la géographie, pp. 139-153. *Les traditions économiques françaises 1848-1939* (éd. Dockes P., Frobert L., Klotz G. Potier J.-P. Tiran A.), Paris : Éditions du CNRS, 1001 p.

COMMERÇON N. 2003. Construction et revalorisation de l'espace urbain, pp. 37-51. *Villes moyennes, villes de demain* (éd. Tautel C.), coll. Réseaux architecture, Paris : Certu-EASE, 236 p.

COMMERÇON N. (en collaboration) 2004. *Policies and social actors in large housing estates in France*, Utrecht : University of Utrecht, vol. 3, 88 p.

*Coordonnées de l'auteure :*

Nicole COMMERÇON  
Directeur de recherche émérite au CNRS  
nicole.commercon@ish-lyon.cnrs.fr

